



La recherche en éducation

ÉTAPES ET APPROCHES

3^e ÉDITION

Sous la direction de
Thierry Karsenti Université de Montréal
Lorraine Savoie-Zajc Université du Québec en Outaouais



E R P I Education - Innovation - Passion

Jean, M.S., et P. Trudel (2010). *La malréglementation. Une éthique de la recherche est-elle possible et à quelles conditions ?* Montréal, PUM, 174 p.

Cet ouvrage regroupe plusieurs textes de chercheurs de disciplines diverses posant un regard critique sur l'éthique de la recherche en tant que système de réglementation. Le ton tantôt exacerbé tantôt posé ne laisse personne indifférent. Le texte de Guy Kocher est une lecture à proposer à tout apprenant chercheur. Le texte de Sylvie Normandeau, chercheuse du domaine psychosocial, portant sur la recherche avec les adolescents et les enfants, est d'un intérêt certain pour les étudiants et chercheurs en éducation. La critique de Guy Bourgeault sur le contrôle illusoire des CER sur la recherche est sévère, mais constructive.

CHAPITRE 3

De la problématique au problème de recherche

Yvon Bouchard
Université du Québec à Rimouski

Résumé

Introduction

1. La notion de problématique
2. L'élaboration d'une problématique
3. Le problème de recherche et les objectifs

Conclusion

Activités d'appropriation

Concepts importants

Lectures complémentaires

S O M M A I R E

Résumé

L'objet de ce chapitre est de proposer une réflexion sur le difficile passage de la problématique au problème de recherche. Seront donc successivement abordées les difficultés liées à la construction d'une problématique, à sa transformation en problème de recherche et à la formulation des questions et objectifs de recherche. Nous nous pencherons particulièrement sur le rôle de créateur du chercheur à ces étapes de l'élaboration de son projet de recherche. Enfin, nous aborderons les questions de cohérence inhérentes à ces étapes comme au projet tout entier.

Introduction

Le présent chapitre a pour objet de clarifier quelques notions qui forment le socle de toute entreprise scientifique et qui servent d'assises au positionnement d'une recherche.

Ces concepts sont présents dans tous les domaines où s'effectue une recherche, mais ils le sont davantage en sciences humaines, où la théorie fondamentale ne jouit pas du même statut qu'en sciences exactes. Comme les appuis à l'entreprise de recherche n'existent pas d'emblée devant la table du chercheur, il lui revient de leur donner réalité et substance. Voilà l'objet de la problématique, ce dont traite ce chapitre.

Dans un premier temps, nous situons la notion de problématique dans l'univers de la démarche de recherche et nous nous attachons à l'approfondir. Dans un second temps, nous traitons du difficile mais essentiel passage vers le problème de recherche, moyennant un travail de réflexion qui aboutit à la formulation des questions ou objectifs de recherche. Ce sont ces questions ou objectifs qui déterminent le choix de la méthodologie appropriée pour soutenir les affirmations énoncées dans l'entreprise de recherche poursuivie.

Nous n'aborderons pas ici les questions strictement méthodologiques qui découlent des choix effectués. Il convient toutefois de bien comprendre que c'est l'ensemble de la recherche qui est mis en cause dans l'élaboration de la problématique, du problème et des objectifs. Même si nous y revenons plus loin, cette mise en garde s'impose d'entrée de jeu, puisque le concepteur d'un projet de recherche doit garder à l'esprit que ses choix initiaux pourront être remis en question par des décisions à prendre à des étapes ultérieures de sa recherche. Il faut bien saisir que, quelle qu'en soit la nature, le rapport de recherche produit n'est toujours qu'un exercice de sens, une articulation cohérente d'éléments qui sont agencés avec rigueur et selon une logique argumentative s'appuyant sur des affirmations, des faits ou des observations dont l'articulation relève du producteur

de connaissances qu'est le chercheur. Ce n'est pas que les résultats de recherche obtenus relèvent tout bêtement de l'esprit du chercheur, mais plutôt que la mise en œuvre de l'appareillage de recherche provient de celui ou ceux qui le choisissent et que, en conséquence, le produit fini porte forcément la marque de leur travail et de leurs décisions. Si on reconnaît que le chercheur est un être humain qui remplit le double rôle de producteur de connaissances et de sujet initiateur, il est indiscutable que l'ensemble doit être perçu comme une entreprise de construction de sens bien éloignée de l'apparente neutralité à laquelle prétend la démarche scientifique.

En ce sens, la formulation des parties d'une recherche constitue une décomposition d'éléments aux fins de la compréhension du travail produit. Ces sections représentent par ailleurs des aspects qui doivent être disposés de manière que le tout prenne sens. Il revient au chercheur, par sa rigueur dans l'agencement des parties, de créer ce sens ; ce ne sont pas les données qui s'imposeront à lui et lui dicteront la présence des parties ainsi que leur formulation. L'exercice de production d'une problématique doit donc se comprendre dans cet esprit de création et dans une visée dynamique au terme de laquelle la rédaction finale vient couronner la production de l'œuvre qui rend compte des travaux accomplis. De ce fait, le caractère itératif du processus doit être retenu au départ de cette aventure scientifique que représentent la production d'un projet de recherche et sa rédaction finale.

L'exercice que nous entreprenons maintenant se limite aux premières sections du travail de rédaction d'une recherche. Il ne peut être compris et assimilé qu'en relation avec ces deux notions fondamentales que sont le chercheur considéré comme un être humain agissant et l'itération des parties.

1 LA NOTION DE PROBLÉMATIQUE

Quelques faits méritent d'être relevés au départ relativement au concept de problématique. Sans en faire un exercice conceptuel formel, relevons d'abord l'usage de ce terme ou son absence en effectuant une brève lecture sociohistorique de certaines de ses occurrences dans le développement des perspectives de travail en méthodologie de recherche.

Première observation – Il est plutôt surprenant de constater l'apparition assez tardive de la notion de problématique dans l'univers de la recherche scientifique et de ses modes de production. Il y a à peine une trentaine d'années

que les chercheurs définissent une problématique avant de lancer leur travail de recherche. En fait, son avènement remonte à l'époque où les canons de la recherche scientifique ont commencé à être remis en question par les chercheurs en sciences humaines, qui étaient aux prises avec des problèmes que ne résolvait pas aisément les méthodes de recherche traditionnelles. Ces dernières, fondées sur les sciences exactes, postulaient l'existence d'un univers qui fonctionne à l'image d'un mécanisme d'horloge, dont les parties sont réduites et isolables, le tout se fondant sur des principes à découvrir ou à mettre au jour graduellement dans une démarche hypothético-déductive. On accablait alors à la connaissance un statut d'autonomie par rapport aux sujets pénchants. La démarche privilégiée pour produire de la connaissance consistait ainsi à induire des théories par l'analyse de données éparses et à vérifier un ou des aspects de ces théories pour en arriver à un cumul de savoirs vus comme autant de vérités provisoires en instance de réitération par une nouvelle entreprise de recherche. Cette vision de la production de connaissances selon le cycle de la recherche scientifique ne nécessitait pas le même type de réflexion que celui auquel nous nous attachons maintenant en produisant des problématiques. À cette époque, la théorie tenait lieu de savoir de base préalable à l'aventure scientifique, laquelle permettait d'avancer.

Cette vision des choses est aujourd'hui remise en cause parce qu'elle ne réussit pas à satisfaire les besoins des chercheurs, qui doivent donner un statut scientifique à leur recherche en s'appuyant sur des considérations qui relèvent parfois de l'univers des théories scientifiques acceptées, mais le plus souvent sur des réalités qui n'ont pas été organisées en théories. Dans la plupart des cas, il en est ainsi dans le champ des sciences humaines.

Deux changements interreliés dans le monde scientifique peuvent être considérés comme à la source de l'élaboration de la notion de problématique. Le premier se rapporte au développement et à l'ennapement des recherches en sciences humaines que nous venons d'évoquer. Mais le plus important réside sans conteste dans l'établissement des démarches de recherche qualitatives. Celles-ci ont incontestablement contribué à remettre en question les façons traditionnelles d'effectuer et d'apprécier la recherche. Bien plus, elles ont donné naissance à des façons nouvelles de produire de la connaissance, façons qui possédaient leurs propres critères d'appréciation. De manière plus pointue, et sans établir d'ombelle un lien de cause à effet, l'intérêt apporté à la recherche-action n'est certainement pas étranger au développement de l'idée de problématique. Ce type de recherche peut difficilement faire l'économie d'une problématique, mais probablement celle des théories, comme nous le verrons plus loin.

Deuxième observation – Un second champ d'observation important réside dans la place qu'occupe la notion de problématique dans la documentation méthodologique anglo-saxonne et souvent francophone. Le développement et l'usage de l'idée de problématique tardent à s'imposer dans ce domaine de

formation. Encore aujourd'hui, le terme demeure étranger à la langue anglaise, dans le contexte de la production de travaux de recherche. La documentation scientifique n'en fournit aucun équivalent pertinent. On y fait le plus abondamment référence dans *problem* (Bogdan et Biklen, 1992), *de defining a research problem* (Hilbertman et Miles, 1994) ou de *framing the research question* (Kraichvohl, 1998), et ainsi de suite. Par ailleurs, la référence à la notion de problématique demeure absente même dans les manuels qui s'annoncent porteurs d'une perspective qualitative. Les textes francophones sont plus généreux à cet égard, surtout en milieu québécois, et l'usage du terme est plus répandu dans les milieux scientifiques universitaires. Néanmoins, dans ces milieux comme dans les autres, ce qu'il importe de relever, c'est l'importance accordée à la notion de problème et à sa formulation. On fait difficilement ou on ne fait aucunement la distinction entre problématique et problème de recherche; et lorsqu'on daigne le faire, c'est pour glisser rapidement à la formulation du problème au de la question de recherche.

Cette façon de voir la construction d'un projet de recherche souffre d'une lacune que nous tenterons de combler, ne serait-ce que timidement. En fait, nous défendons l'idée d'attribuer à la problématique un statut indépendant permettant de mieux camper le problème de recherche en l'isolant des considérations préalables, de mieux comprendre l'originalité du chercheur et de faciliter la rédaction de la ou des questions de recherche ainsi que des objectifs. Ce sont ces derniers qui constituent les orientations de recherche choisies et qui, en définitive, déterminent les choix méthodologiques et instrumentaux à opérer. Si la problématique est bien campée, les éléments nécessaires à la formulation du problème feront de soi.

2 L'ÉLABORATION D'UNE PROBLÉMATIQUE

Pourquoi est-il si important de commencer une aventure de production de recherche par l'élaboration d'une section appelée problématique? Qu'est-ce au juste qu'une problématique? Comment juger de sa pertinence? Voilà autant de questions qui guideront la suite de la présente réflexion.

2.1 L'importance de la problématique

Une tentative de définition – La problématique consiste essentiellement dans la sélection et la mise en ordre, par le chercheur et selon ses perceptions propres, des éléments qui composeront le territoire de questionnement où évoluera la recherche.

Clarifions d'abord ce qu'on doit entendre par les éléments qui composent la problématique : ce sont ceux qui délimitent le territoire ou le domaine auquel s'intéresse la recherche.

Une recherche n'est jamais le fruit du hasard ; elle ne vient habituellement pas, non plus, d'une source externe qui apporte avec elle toutes les dimensions à prendre en considération dans le travail du chercheur. Exception faite de certaines recherches appliquées proposées par des promoteurs et comportant un devis précis et détaillé, rares sont les situations où le chercheur n'a pas à rendre compte par lui-même de l'état de la situation à l'étude. Il lui revient de convaincre le lecteur de la pertinence du problème de recherche en exposant la situation qui y préside. La problématique est essentiellement la description des diverses composantes de la situation, des éléments qui font que le problème existe.

La manière la plus appropriée de parler de la problématique est de faire appel à la notion de situation problématique. Un problème existe d'abord dans sa situation d'origine ; il n'arrive jamais de lui-même. Pour qu'il ait une forme ou une existence, son contraire, son absence ou du moins son degré d'intensité doivent pouvoir être démontrés. Par exemple, pour pouvoir affirmer qu'on a mal aux dents, et donc exprimer ce problème, il faut avoir préalablement fait l'expérience de ne pas avoir mal aux dents. Il ne s'agit pas là d'un raisonnement à proprement parler philosophique ; il en va tout simplement ainsi de ce qui nous touche sur le plan des fonctionnements humains et sociaux. Pour travailler à la question de la réussite scolaire, un chercheur doit avoir d'abord pris conscience que le succès et l'échec existent, et que la situation idéale se situe à un point ou l'autre du continuum succès-échec, ce qui inclut les extrêmes. Partant, ce qui est problème pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Le verre à moitié plein pour le rassasié n'est toujours que le verre à demi vide pour l'assoiffé.

La situation problématique se présente comme l'ensemble des éléments que le chercheur considère comme pertinents pour asseoir l'existence du problème sur lequel il se propose de travailler. Une autre façon de nommer cette situation serait de parler d'univers problématique. Dans un cas comme dans l'autre, le champ couvert n'est toujours que celui qu'a délimité le chercheur en guise de territoire de création de sens pour sa recherche.

Impossible de comprendre cette définition sans considérer, en premier lieu, le rôle prépondérant que joue le chercheur dans la formulation de la problématique. Fondamentalement, il lui revient la responsabilité d'agencer les éléments qu'il retient à cette phase de sa recherche. On ne souligne jamais assez l'importance du chercheur et de sa subjectivité à cette étape de conception heuristique. Le monde scientifique en général est plutôt rébarbatif à l'idée de subjectivité lorsqu'on s'écarte de la perspective d'une action du sujet chercheur ou qu'on désire traiter de recherches où ne semble pas entrer en

cause le rôle joué par ce dernier. Or, à ce moment de la recherche plus qu'à aucun autre, la subjectivité du chercheur occupe une place cruciale. De fait, la mise en place des parties de la problématique s'effectue dans un monde de perceptions. Seul le chercheur qui formule son projet peut justifier la pertinence des éléments à inclure dans sa problématique. Rien ne va de soi, sauf ce qui a du sens pour lui. Le territoire ou l'univers de la situation problématique ne sera toujours que celui que met en forme le chercheur propriétaire du problème. Même si cette vision peut être partagée par d'autres, ce qui est souvent le cas, la teinte donnée à la problématique n'appartient qu'à celui qui la formule. Il en va de même pour la responsabilité d'en démontrer la pertinence par un agencement rigoureux des éléments qui fera apparaître la légitimité du questionnement et la formulation ultérieure du problème de recherche.

Si l'on comprend que la problématique consiste dans une mise en problème d'une situation et que cette tâche revient au chercheur, on saisit également que la problématique est une étape essentielle à la préparation d'un travail de recherche et qu'elle doit se placer tout au début. La majorité des problèmes soulevés dans un projet de recherche sont dus au fait que la problématique n'a pas été formulée de manière à justifier la pertinence du problème, des objectifs et donc des choix qui sont proprement de nature méthodologique. Lorsque les pièces qui forment l'ensemble du projet s'agencent de manière inadéquate, c'est généralement parce que le chercheur n'a pas assis la problématique de façon judicieuse. À l'instar du romancier ou du cinéaste qui met les éléments en place dès le début de son œuvre pour les faire ressortir au moment opportun, le chercheur trouve dans la problématique le lieu d'expression de ce qui pose problème pour lui dans l'univers décrit ; surtout, il peut expliquer de manière convaincante en quoi les éléments mis au jour posent justement problème.

2.2 La mise en forme d'une problématique

La démarche de production d'une problématique peut suivre des parcours multiples ; elle est l'œuvre du chercheur, qui y exprime son originalité. De ce fait, des situations problématiques de même ordre se traduiront par un parcours différent selon l'agencement ou la séquence que le chercheur donne aux éléments jugés pertinents pour cerner le problème. Toutefois, la plupart du temps, au moment de la conception de la problématique, le problème ne paraît pas toujours évident au chercheur, surtout si celui-ci en est à ses premières armes. C'est pourquoi cette réflexion exige du chercheur des retours fréquents pour en arriver à lui donner une forme qui le satisfasse ; cet échafaudage ouvre la voie aux questions de recherche ou aux objectifs qui orientent le travail ainsi qu'aux conclusions qui permettraient de clarifier davantage la situation problématique s'il y a lieu.

Plusieurs méthodologues décrivent cette étape-ci comme celle du choix de l'approche de recherche préalable à la formulation de la problématique. Ils indiquent la voie à suivre pour construire une problématique, selon le caractère quantitatif ou qualitatif de sa recherche. La dichotomie quantitatif/qualitatif a fait l'objet de débats intéressants et pertinents au fil de la dernière décennie, et pour cause. Nous ne nous attarderons pas à ces controverses qui ont souvent pris l'allure d'affrontements entre deux chapelles. Pour notre propos, il sera plus utile de situer la problématique dans la position qui pose problème. De cette façon, elle ne comportera aucune solution pouvant relever exclusivement de l'une ou l'autre approche. S'il est possible, en cuisine, de choisir une recette en fonction d'un aliment à utiliser, il ne convient pas, en sciences, de formuler un problème à partir d'éléments liés à la recherche d'une solution. Certes, on procède parfois ainsi dans les faits, mais ce n'en est pas moins à déconseiller. Le chercheur qui a les coudées franches se révèle bien mieux équipé pour formuler une situation problématique que celui qui doit en organiser les éléments en obéissant aux contraintes imposées par la recherche de moyens utiles à l'avancement de la connaissance.

Nous proposons ici une démarche qui trouve ses propres contraintes dans deux ordres de limites : les perceptions et les valeurs du chercheur ainsi que les faits ou les événements retenus comme éléments constitutifs de la situation problématique traitée.

Il est difficile d'aborder une problématique sans faire une incursion dans le champ subjectif du chercheur. Tout « objective » que soit ou veuille être l'entreprise de recherche, la subjectivité de son concepteur n'en est pas moins présente, que ce soit expressément ou tacitement. Chaque chercheur est porteur de paradigmes qui conditionnent sa vision du monde. Si la réalité est vue comme ordonnée, mise en séquences et organisée de manière causale, le chercheur a une vision déterministe des choses, peu importe le problème à l'étude. Au contraire, s'il perçoit l'univers comme un inductif, sa vision est constructiviste ; cette vision détermine tout autant son agencement des éléments qui composent sa problématique. Ces choix transparaissent évidemment dans l'exposé de sa problématique ; ils influent grandement sur la formulation du problème de recherche ainsi que sur le choix des instruments à privilégier pour cueillir les données.

De même, les valeurs propres du chercheur l'amènent à favoriser certains faits dans l'univers de la situation problématique, à amplifier l'importance de certaines informations, à en rejeter d'autres, souvent bien inconsciemment. Lors de l'élaboration de la problématique, ces manifestations d'ordre axiologique doivent néanmoins trouver leur juste place. Elles seront conservées si elles se révèlent utiles à la compréhension de la situation problématique. Le chercheur concerné par la problématique de recherche ne peut pas ne pas inclure dans son projet ses propres états d'âme. En revanche, celui qui s'intéresserait,

par exemple, à l'effet du nombre d'élèves par classe sur la réussite scolaire trouverait plus pertinent de faire fi des considérations personnelles. Le sujetif n'est donc pas forcément à bannir d'emblée à cette étape. Par exemple, ce chercheur qui s'intéresse à la réussite scolaire pourrait, lors de la formulation de sa problématique, faire ressortir la nature hautement subjective du problème pour prouver que son syndicat a raison de négocier à la hausse les ratios élèves/enseignant dans la formation préuniversitaire. Cette prise en considération de ses valeurs ou projets politiques pourrait l'amener à modifier son intérêt à l'égard de ce projet pour des raisons qui sont siennes ou à le situer dans le contexte qui l'a fait émerger et ainsi à élargir la portée de son exposé politique dans le cadre de sa problématique.

Que la part de subjectivité provienne d'un choix paradigmatique ou de valeurs individuelles plus ou moins conscientes, il importe que le chercheur, au moment de construire sa problématique, clarifie ses référents relatifs à ces deux aspects. S'il s'agit d'affirmations intégrées consciemment dans le travail, aucun problème ne se pose : le chercheur doit construire le reste de sa problématique en tenant compte de ces inclusions. Mais si, au contraire, le chercheur n'en est pas conscient ou ne l'est qu'en partie, le risque est élevé qu'il prenne ses préférences pour des certitudes, ou encore qu'il confonde les choix valoriels avec les faits. Dans ce cas, les conséquences sur la construction de l'objet sont néfastes, puisque le chercheur ne sait pas distinguer ce qui lui appartient de ce qui relève des situations qu'il veut justement étudier.

Pretons un exemple d'inclusion des valeurs dans le cadre de l'élaboration d'une problématique, avec ses effets qui peuvent être pervers sur la production d'un travail scientifique.

Éric (nom fictif) s'intéresse à la place de l'enseignement religieux catholique à l'école. Il prépare une problématique dans laquelle il relève l'importance du fait religieux au Québec depuis le début de la colonie. Son analyse lui permet d'affirmer que la religion de la majorité est en danger au Québec et se préoccupe pas suffisamment de la mise en place de la nouvelle approche relative à l'enseignement religieux. Pour appuyer ses dires, il puise abondamment dans les discours des évêques et dans celui des associations chrétiennes. Il cite les programmes d'enseignement pour démontrer que la place faite à l'enseignement religieux catholique dans les programmes diminue de façon inacceptable au fil des ans. Il invoque également le témoignage des nombreux rapports des conseils d'établissement et des associations de parents qui se sont montrés hostiles aux changements en cette matière. En conséquence, il affirme que la religion est sur le point d'être évincée complètement des écoles, ce qui constitue pour lui une problématique importante sur laquelle il est urgent de se pencher.

Que relever dans cet exemple, trop caricatural peut-être, qui ressemble étrangement à des travaux de chercheurs débutants ? Plusieurs éléments méritent notre attention. Premièrement, il est indubitable que le type de matériel retenu pour composer la problématique est pertinent. Ce chercheur en

herbe prend soin de camper son objet de recherche dans l'histoire et la société qu'il désire étudier; il étale ses propos par des sources diverses et conclut par une affirmation « orientante ». Difficile cependant d'accepter une telle dissipation comme problématique de recherche. Le lecteur aura sûrement été en mesure de percevoir le parti pris de ce chercheur par son choix de sources exclusivement favorables à ses idées, par l'usage de termes socialement chargés de sens (*langier, évincé, urgent, majorité*) et par la présence de mots flous (*convenablement, inacceptable, problématique importante*). Les valeurs de ce chercheur sont par trop évidentes, mais dans le texte proposé, rien ne laisse croire qu'il en soit conscient si on se base sur la teneur de ses propos. De plus, il est difficile d'imaginer le type de problème ou de question de recherche qui pourra émerger de cette problématique. Les éléments proposés débouchent sur un constat de problème qui possède une certaine pertinence sur le plan strictement social pour ceux qui partagent les mêmes craintes, mais qui ne permet d'aucune façon de proposer une démarche de recherche scientifique.

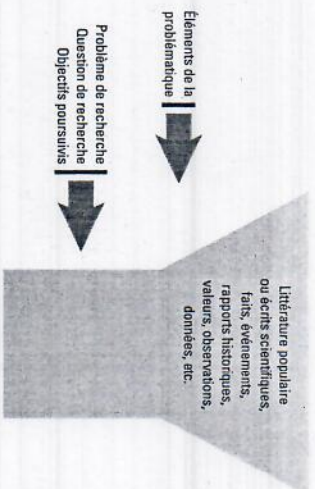
2.3 La composition d'une problématique

Il est difficile de proposer un plan de travail précis pour entreprendre la construction d'une problématique. Les avenues possibles sont multiples et généralement satisfaisantes, surtout que l'originalité et l'imagination du chercheur forment un mélange qui fournit les meilleurs résultats. Il n'en demeure pas moins que le concepteur d'une problématique peut, dans la création de son objet de recherche, bénéficier de l'apport de certaines lignes directrices.

Si, comme nous l'avons énoncé précédemment, une problématique consiste essentiellement dans la sélection et la mise en ordre des éléments qui composent le territoire de questionnement sur lequel porte la recherche et si le chercheur accomplit ce travail selon ses perspectives propres, il lui incombe de délimiter ce territoire. Pour ce faire, il lui sera utile de suivre une séquence évolutive permettant d'amener le lecteur à saisir l'objet de recherche projeté ou réalisé, comme s'il allait de soi que l'aboutissement attendu soit celui proposé par la recherche. Une façon aisée de visualiser ce cheminement est de le comparer au fonctionnement d'un entonnoir (figure 1). Comme on le sait, la fonction essentielle de cet ustensile conique est d'acheminer la substance qu'on y verse dans une ouverture à dimension réduite, ce qui permet de l'introduire dans un autre contenant. Peu importe le degré d'éparpillement du matériau solide ou liquide, l'entonnoir le ramène inlassablement à une dimension utilisable pour celui qui le manipule. Il en va de même pour la production d'une problématique. À partir des matériaux de départ pertinents qui composent l'univers ou la situation problématique, le chercheur par son travail de construction de sens et d'organisation du matériel, est amené à centrer son attention sur une parcelle ou une dimension de cet univers, celle qui sera retenue comme assise pertinente pour son problème de recherche. Ce faisant,

il apprivoise son problème; il pourra ensuite le diriger dans le sens qui lui convient pour produire la connaissance recherchée, et celle-là seule. Il devra toutefois franchir quelques étapes pour y arriver.

Figure 1 Vision imagée de la formulation d'une problématique



Fondamentalement, construire la situation problématique consiste d'abord à sélectionner des arguments, des faits, des situations, des données, des théories ou tout autre matériel pertinent qui concerne le champ couvert par l'objet qui pose problème. Cette situation, est-il nécessaire de le rappeler, n'existe pas en soi, même si elle semble parfois évidente, étant donné les consensus sociaux au sujet de certains grands problèmes scolaires, sociaux ou autres. Le regard particulier du chercheur saura y donner une teinte originale qui permettra d'approfondir les connaissances sur le sujet, de dépasser les lieux communs. Le point de départ revient donc à mettre en évidence la situation problématique, à lui donner une existence propre. C'est le moment de faire état des divers discours sur l'objet, de sa position dans l'univers où il se trouve (théorique si le questionnement est de nature fondamentale, praxéologique si l'interrogation est liée à une situation concrète, etc.) et de l'état d'avancement de la connaissance sur l'objet.

Diverses sources de matériel sont utiles pour franchir cette étape. D'aucuns trouvent pertinent de se référer à l'histoire pour camper la situation problématique, d'autres préfèrent s'appuyer sur des rapports, des procès-verbaux, des données statistiques ou des articles de revues ou de journaux plus ou moins spécialisés, et certains vont même jusqu'à fonder leur position sur leur propre vécu. À ce moment-ci, rien n'est exclu de prime abord. Il revient au chercheur de rendre compte de la pertinence de l'inclusion de ce matériel dans sa vision de l'univers problématique. Évidemment, certains types de matériaux conviennent mieux à certaines avenues de recherche. Deux exemples illustrent cette affirmation.

Virginie et Sonia s'intéressent toutes deux à la question de la participation des parents dans le système scolaire au Québec.

Virginie prend part à un groupe de recherche qui a déjà eu l'occasion de traiter abondamment du sujet lors de travaux effectués auprès de parents d'enfants du primaire. Les données sont analysées et le matériel disponible a fait l'objet de publications importantes. Virginie s'intéresse par ailleurs à la même problématique, mais auprès de parents d'enfants qui fréquentent l'école secondaire. Elle décide de construire sa problématique à partir de prémisses similaires à celles qui ont déjà servi dans le groupe de recherche, c'est-à-dire qu'elle dresse le tableau de l'évolution de la participation des parents au fil de l'histoire de l'éducation québécoise. Elle rend compte des types de participation qu'elle a pu relever dans le milieu scolaire, à savoir la participation au niveau organisationnel (celle des parents qui fréquentent les organismes officiels et habituels) et la participation indirecte de soutien aux enfants dans les activités éducatives qui ont cours à la maison. Elle oriente son choix de ce côté et décrit les principales recherches qui se sont intéressées au rôle des parents du secondaire dans l'éducation de leurs enfants. Elle y signale des lacunes importantes sur le plan des connaissances dans ce domaine peu exploré, contrairement à celui de l'enseignement primaire. Elle rend compte enfin de la pertinence de travaux scientifiques menés dans son groupe de recherche et ailleurs qui légitiment l'utilisation de matériaux adaptables à des travaux de recherche portant sur le domaine qui l'intéresse.

Pour sa part, Sonia prend une part active depuis plusieurs années dans les conseils d'école et, depuis peu, dans le conseil d'établissement de l'école que fréquentent ses enfants. Elle travaille depuis longtemps déjà avec d'autres parents pour trouver des moyens d'accroître la participation des parents dans les activités de l'école et dans le soutien fourni aux enfants à domicile. Convaincue qu'il faut faire quelque chose pour améliorer la situation, elle désire entreprendre un mémoire de maîtrise sur le sujet. Elle élabore sa problématique en décrivant d'abord la situation de son école et le rôle qu'elle y tient au regard du problème soulevé. Elle rend compte des expériences menées au fil des ans telles que les descriptions de procès-verbaux, des divers conseils auxquels elle a participé. Elle s'intéresse ensuite à des expériences similaires effectuées ailleurs; elle les décrit à partir de comptes rendus ou d'entrevues préliminaires. Elle ajoute par la suite des considérations sur les visions de l'école partagées par ses collègues du moment au conseil d'établissement et sur leur volonté de s'engager dans une démarche de changement.

Ces deux chercheuses ont des positions différentes qui illustrent bien la multiplicité des avenues envisageables relativement à un même objet de recherche. La première adopte une orientation théorique, alors que la seconde poursuit nettement une visée pratique. La première a pour objectif d'approfondir la connaissance sur l'objet « participation des parents »; l'autre désire essentiellement améliorer une situation qu'elle juge insatisfaisante. Les deux chercheuses trouvent chacune une voie pertinente pour asseoir sa problématique, mais tout en se référant à des matériaux fort différents. Leur situation problématique étant clairement élaborée, elles sont désormais prêtes à formuler leur problème de recherche. Ces deux exemples illustrent aussi le passage à la seconde étape de la production de la problématique.

Cette seconde étape consiste à organiser le matériel rassemblé; il s'agit soit de sélectionner uniquement ce qui est jugé pertinent pour les intentions

de recherche à venir, soit de l'agencer différemment de façon à faire apparaître la réalité problématique sous un nouveau jour. À cette étape, la démarche est plutôt déductive, alors qu'elle est souvent inductive lors de la mise en place initiale des éléments qui composent l'univers observé. Pour le chercheur, c'est le moment, souvent douloureux, d'abandonner des avenues, de faire des deuil, car tout ne peut être conservé. L'univers est vaste, et limités sont les moyens de réaliser tout ce qu'on souhaiterait.

Il n'est pas facile de situer chronologiquement cette étape dans la démarche de production de la problématique. En fait, dans certains cas, cette étape peut apparaître de la manière précédente, mais habituellement on observe un mouvement de va-et-vient entre les deux premières étapes. Lors de la production de la problématique, au fur et à mesure de ses découvertes, le chercheur voit s'ajouter de nouvelles informations qui viennent remettre en question ce qu'il croyait acquis. De nouvelles certitudes en remplacent d'anciennes qui, elles, sont mises à l'épreuve par de nouvelles inclusions ou de nouvelles réflexions. Il s'agit de créer la problématique, de donner corps à l'objet de recherche. Le chercheur doit accepter les hésitations de cette mise au monde et se méfier des situations où tout se présente simplement, car alors il travaille probablement à un objet déjà étudié, ce qui ne l'avance guère sur le chemin de la création. Faire œuvre de chercheur, c'est innover.

À la fin de son périple dans l'entomoir virtuel, le chercheur a en main une situation problématique; il a l'impression d'avoir mis le doigt sur ce qui constitue son objet de recherche et d'avoir à sa portée les diverses avenues à suivre pour l'avancement des connaissances. C'est seulement à ce moment qu'il est en position de formuler un problème de recherche.

3 LE PROBLÈME DE RECHERCHE ET LES OBJECTIFS

La problématique énoncée ne comporte pas par elle-même d'orientation définitive de recherche. De manière claire, elle rend compte d'une situation problématique, mais son rôle se limite à mettre au jour un état de malaise, de quelque nature qu'il soit, pourvu qu'il ait une portée scientifique. À cette étape, cette situation ne présage en rien les orientations définitives que prendra le chercheur à l'égard de son objet de recherche. Ce rôle est dévolu aux étapes ultérieures.

Plusieurs méthodologies ne distinguent pas problématique, problème et questions ou objectifs de recherche. Cette manière de voir la composition d'un projet de recherche est sensée à certains égards, surtout si les intérêts

de recherche portent sur des questionnements issus des théories. Pour des problématiques et intérêts de recherche de nature différente, l'expérience nous montre qu'il est beaucoup plus commode de procéder de la manière proposée et que les problématiques théoriques ne s'en trouvent pas pour autant négligées.

3.1 La formulation d'un problème de recherche

Cette étape est relativement courte dans l'élaboration et la description de la recherche. L'heure n'est plus opportune pour couvrir un territoire : c'est plutôt le moment où le chercheur fait preuve d'originalité scientifique en faisant surgir un problème de la masse des informations qu'il a su organiser à l'étape de la production de la problématique.

Le problème est parfois compris par les jeunes chercheurs comme un phénomène réel tiré de la vie de tous les jours. Cette interprétation donne lieu à toutes sortes de confusions. C'est évidemment un problème pour la majorité de la population que des gens soient malades ou pauvres, que des difficultés financières handicapent les individus et les organisations, que la violence existe, etc. C'est aussi un problème pour tout un chacun que les choix faits par autrui ne leur permettent pas toujours de réaliser leurs propres ambitions. Nous sommes porteurs de valeurs, de désirs et d'aspirations qui se heurtent à ceux des autres. Là n'est pas la question lorsqu'on discute du problème de recherche.

L'étape de la formulation d'un problème de recherche vise à faire ressortir, par une logique argumentative, l'existence d'un manque dans la somme des connaissances en rapport avec la problématique soulevée. Cette carence ou ce malaise scientifique constitue le caractère distinctif de la recherche envisagée. Le problème réside dans le vide réel ou virtuel que doit combler l'objet d'étude dans l'état des connaissances.

Par exemple, deux chercheurs qui aboutissent à deux problématiques relativement similaires à propos de stratégies pédagogiques appropriées pour l'enseignement d'une discipline scolaire particulière peuvent se distinguer quant à la formulation du problème. Le premier peut faire ressortir l'absence de modèles théoriques pertinents pour faire progresser la connaissance sur le sujet et, en conséquence, orienter sa recherche sur cet état de choses. Le second peut y voir des lacunes dues au fait que les stratégies pédagogiques utilisées pour l'enseignement de cette discipline n'ont jamais fait appel aux TIC (technologies de l'information et de la communication) et, par suite de ce constat, proposer de vérifier comment le recours aux TIC pourrait améliorer la situation. Ces deux manières fort différentes d'envisager la recherche de solutions au problème sont aussi valables l'une que l'autre, dans la mesure où l'argumentation qui soutient l'énoncé du problème est pertinente. Il va sans

dire que ces chercheurs auraient probablement à revenir sur certaines dimensions de leur problématique pour l'adapter à cette orientation.

3.2 La question ou les objectifs de recherche

Il me fais le malaise créé ou mis au jour, il reste au chercheur à donner des directions précises à sa recherche, à indiquer ce sur quoi il va finalement travailler. Une façon appropriée d'y arriver est de rédiger en termes concrets et précis ce qu'il se donne comme mandat.

Pour y arriver, on peut procéder de deux manières qui ne sont pas mutuellement exclusives. La première consiste à formuler une question de recherche ; la seconde, à rédiger des objectifs de recherche. En recherche, et en méthodologie de la recherche en particulier, la tradition a habitué les gens à poser une ou des questions de recherche. Pour plusieurs chercheurs et formateurs, il s'agit encore d'un passage obligé. En effet, dans nos modèles actuels de positionnement d'un objet de recherche, il semble difficile de faire fi de la question de recherche. Pour d'autres, cependant, les objectifs comportent tous les éléments nécessaires à l'orientation du travail. Puisque la présence simultanée des deux ne pose aucun problème, on peut y recourir. Disons cependant que la formulation d'objectifs semble de plus en plus reconnue comme indispensable à l'entreprise de recherche.

Peu importe le choix, ce qu'il faut retenir, c'est le rôle capital de cette étape dans l'orientation des travaux ultérieurs. La majorité des problèmes soulevés dans un projet de recherche ressortissent à la formulation des questions et aux objectifs de recherche. Ce n'est pas que ces derniers constituent des problèmes par eux-mêmes ; la difficulté provient surtout du manque de cohérence entre la problématique, le problème, les questions, les objectifs et les choix méthodologiques ultérieurs. D'où le fait que cette étape est une manière incontournable dans la recherche.

Une question de recherche, c'est une interrogation qu'on formule à l'intention de la connaissance dans le but de l'explorer. Par exemple, si le problème de recherche amène le chercheur à soulever une incertitude en matière de méthode d'enseignement de la musique au primaire, sa question de recherche pourrait être : « Est-ce que le recours à la méthode X en enseignement de la musique au primaire favorise l'obtention de meilleurs résultats scolaires que les méthodes habituelles ? » Dans ce cas, l'objet de recherche est clair et concis ; il ne prête à aucune interprétation. Le chercheur peut alors passer à l'élaboration de méthodes de recherche pertinentes pour répondre à cette question.

Les objectifs de recherche procèdent d'une logique similaire à celle qui sert à énoncer la question de recherche, à part une différence toutefois : ils sont rédigés sous forme de propositions à retombées comportementales ; ils sont des

mandats que se donne le chercheur quant à son objet de recherche. Ces mandats découlent du problème préalablement cerné et les objectifs comme tels indiquent les intentions du chercheur à propos de l'objet de recherche.

Les objectifs de recherche peuvent être de divers ordres. Ils se situent le long d'un continuum qui va habituellement du fondamental à l'appliqué. Ainsi, le chercheur peut vouloir connaître certains aspects d'un phénomène, expliquer des relations entre phénomènes, appliquer des données fondamentales en situation concrète, élaborer des modèles ou des produits, contribuer à améliorer une situation avec les acteurs concernés et ainsi de suite. Voilà autant de formes d'intentions qui découlent de problématiques différentes. Ce qui caractérise les objectifs et les distingue du problème de recherche, ce sont les explicitations quant à la manière d'aborder la recherche d'une solution au problème.

Il importe de retenir que les objectifs sont des activités de recherche; il ne s'agit pas d'activités de formation ou d'intervention ni d'étapes de déroulement de la méthodologie de recherche. Les énoncés suivants sont des exemples caractéristiques de ceux qui peuvent apparaître dans la rubrique sur les objectifs:

- Connaître les perceptions des étudiants de la formation technique au collège à propos des cours de formation générale.
- Déterminer le degré d'influence d'Internet sur les acquisitions des élèves du primaire dans les cours d'éducation à la sexualité.
- Élaborer un modèle constructiviste d'éducation à l'environnement.
- Comprendre les changements produits dans la dynamique de fonctionnement du conseil d'établissement de l'école Saint-Paul à la suite de l'implantation d'un nouveau mode de gestion.
- Expliciter le sens développé par des jeunes du secondaire à la suite d'une expérience de visualisation.

Tous ces objectifs sont rédigés sous une forme qui donne à leurs auteurs des indications précises quant aux choix méthodologiques à opérer. Ils indiquent aussi clairement au lecteur quelles sont les intentions du chercheur et vers quel type de conclusions il sera amené. On ne peut évidemment prétendre à la justesse de ces objectifs sur le plan de leur adéquation à la problématique ou au problème de recherche; on peut seulement les recevoir comme des formulations d'objectifs pertinentes sur le plan formel.

À l'inverse, des objectifs mal formulés ne pourront jamais permettre de clarifier les intentions quant à la méthodologie à poursuivre ni d'orienter les analyses. Voici quelques exemples de formulations inappropriées tirées de travaux de chercheurs en formation.

- Saisir l'importance de l'école pour le jeune.
- Lire sur les travaux produits en rapport avec la didactique des mathématiques.

- Produire un questionnaire pour mesurer les attitudes à l'égard des sciences et l'administrer dans les classes.
- Prouver la nécessité de comprendre l'importance d'exprimer son vécu en classe.
- Rendre accessibles aux enseignants du secondaire les résultats de cette recherche.
- Améliorer la qualité des travaux des jeunes et les ouvrir sur un monde en changement.

Ces objectifs souffrent tous d'au moins une lacune fondamentale qu'il est possible de combler, totalement ou en partie, sans nécessairement recourir au contenu de la problématique. Sont ici en cause des termes imprécis, des intentions liées aux apprentissages du chercheur pour effectuer sa recherche, des formulations associées aux retombées de la recherche, des doubles intentions et ainsi de suite.

Conclusion

Dans le passage de la problématique au problème de recherche, le plus ardu est d'assurer la cohérence entre les éléments que le chercheur a introduits dans son travail. Cette cohérence est d'autant plus difficile à atteindre qu'elle doit apparaître aussi dans les sections du projet de recherche. L'ensemble n'a de sens que si problématique, problème, objectifs, méthodologie et conclusions forment un tout logiquement intégré. Cette recherche de cohérence débute par la problématique et doit se poursuivre dans les étapes ultérieures du développement de la recherche. Toutefois, elle s'opère de manière itérative. Il se peut que ce soit au moment de rédiger ses objectifs que le chercheur se rende compte des lacunes de sa problématique. Peut-être que le problème est mal formulé, ou encore que la méthodologie ne convient pas aux intentions indiquées dans les objectifs et qu'il devient alors plus approprié de les modifier et d'adapter ce qui les précède. Dans certains cas, c'est le cadre théorique qui ouvre de nouveaux horizons ou qui devient l'endroit où le chercheur apporte des modifications.

Aucune recette magique ne permet d'assurer de manière infallible la cohérence des éléments du projet de recherche. Ainsi que nous l'indiquons au début, seul le chercheur est producteur de sens. C'est sa responsabilité de faire émerger le problème, de le créer, de le rendre intelligible. À part poursuivre des recherches triviales et reproduire ce qui a été accompli auparavant, ce qui serait faire œuvre de plagiat ou recommencer inutilement des travaux reconnus, tout est possible. C'est l'implantation du chercheur et sa compétence méthodologique qui peuvent avoir raison des écueils. La production d'une problématique rigoureuse constitue la première étape dans cette aventure de production de connaissances nouvelles.

Activités d'appropriation

1. Choisissez un objet de recherche qui vous préoccupe et formulez trois manières de construire une problématique appropriée en vous appuyant sur des perspectives ou des paradigmes variés. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails, mais seulement d'indiquer le type de matériel composant votre problématique, de dire à quoi ressemblerait votre problème de recherche et de formuler quelques objectifs que vous souhaiteriez poursuivre.
2. Relevez dix objectifs dans un travail de recherche scientifique (mémoire, essai ou travail long) et commentez la qualité de leur formulation sur le plan strictement formel.
N'ayez crainte pour votre recherche d'exemples : plusieurs travaux publiés comportent des lacunes importantes en matière d'objectifs mal formulés. De toute manière, c'est l'exercice qui compte.
3. En quoi la question de recherche suivante vous paraît-elle discutabile sur le plan scientifique ?
« Quels sont les effets présumés à court et à long terme pour le ministère de l'éducation de la modification du calendrier scolaire dans les milieux de l'enseignement ? »
4. Dans quelles situations le chercheur ferait-il mieux de ne pas s'inclure lui-même dans l'énoncé de la problématique ? Justifiez vos réponses.
5. On dit que problématique, problème de recherche, questions et objectifs de recherche, cadre théorique et méthodologie doivent être agencés de manière cohérente dans un travail de recherche. Que signifie au juste cette affirmation ?
6. Que suggérez-vous au chercheur qui voudrait commencer par élaborer le cadre théorique, poursuivre avec la méthodologie et passer ensuite à la formulation d'une problématique et d'un problème de recherche ? Quels avantages voyez-vous à cette façon de faire, s'il y a lieu ? En quoi vos suggestions sont-elles pertinentes ?

Concepts importants

Vous trouverez la définition des mots clés suivants dans le glossaire de cet ouvrage :

- formulation d'un problème de recherche
- objectifs de recherche
- problématique
- question de recherche

Lectures complémentaires

Bouchard Y., et A. Célinas (1990). « Un modèle alternatif de formation des futurs chercheurs », *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, vol. 3, printemps, p. 119-141.

Cet article aborde directement la question des coherences dans la production d'un projet de recherche en présentant la personne qui l'entreprind à la fois comme un humain agissant et comme humain chercheur. On y associe des considérations de perception, d'intentionnalité et de méthodologie.

Chevrier, J. (1997). « La spécification de la problématique », in B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p. 53-87), Québec, Presses de l'Université du Québec.

Ce texte présente une description détaillée des diverses étapes à franchir pour formuler un problème de recherche. Il distingue les approches qualitatives et quantitatives, et présente de nombreux exemples pertinents. Il comporte une liste exhaustive récente de lectures complémentaires se rapportant à ces paradigmes de recherche.

Fortin, M.F., J. Côté et F. Fillion (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*, Montréal, Chenelière Éducation.

Ce manuel aborde de manière didactique les différentes étapes du processus de la recherche. Les propos sont illustrés par de nombreux exemples.

Marshall, C., et G.B. Rossman (1989). *Designing Qualitative Research*, Newbury Park (CA), Sage Publications.

Ce texte comporte un chapitre intéressant sur la formulation d'un projet de recherche selon une perspective qualitative.

Van der Maren, J.-M. (2003). *La recherche appliquée en pédagogie. Des modèles pour l'enseignement* (2^e édition), Bruxelles, De Boeck.

Bien que n'abordant pas directement les questions de problématique, ce livre présente des considérations indispensables pour le chercheur qui doit formuler son projet, relier les enjeux et les types de discours qui modelent la rédaction des projets de recherche.